



SAINT
Jean-Baptiste
COMMUNAUTÉ DE PAROISSES

Dans le cœur
de l'Église
ma mère,
je serai
l'Amour.



CATHOLIQUES DU CENTRE-VILLE

PERPIGNAN

Bulletin paroissial N°45
Octobre 2014

DIOCESE DE PERPIGNAN - ELNE

Sommaire

LE MOT DU CURÉ

- Diaconie. 1

A L'ÉCOUTE DE LA PAROLE

- Dieu et César. 3

FAMILLES, JE VOUS AIME !

- I. Mariage et Famille dans le dessein de Dieu. 5

SAINTS

- Saint Antoine-Marie Claret. 7

VISAGES D'ÉGLISE

- Jean-Paul Soulet. 9

UN PEU D'HISTOIRE. 11

AGENDA PAROISSIAL. 12

VIE DE L'ÉGLISE CENTRE-VILLE. 14

Catholiques du Centre-Ville
6, rue du Bastion Saint-Dominique
66000 Perpignan
Bulletin mensuel gratuit

Directeur de la publication :
Abbé Grégory Woimbée

Rédaction :
Père Jean-Baptiste Blondeau
Abbé Samuel Delmas
Reinald Dedies
Michel Bolasell

Agenda :
Nicolas Roux, rouxin@cegetel.net

Conception-Mise en page :
Maryvonne Clouel

Impression : Imprimerie Catalane
Tirage : 1000 exemplaires

Nous contacter :

• Secrétariat de M. l'Archiprêtre

Maryvonne Clouel : secretariat.archipretre@gmail.com
Tél. 06.23.73.49.78

• Secrétariat de la cathédrale

Gérard Moret (Régie) : secretariat@cathedraleperpignan.fr
Sophie Villacèque (Actes de catholicité) :
secretariatcathedraleperpignan@hotmail.fr

Adresse postale :

6, rue du Bastion Saint-Dominique 66000 Perpignan
Permanence d'accueil : du lundi au vendredi de 10h à 11h45
et de 15h30 à 17h30 et le samedi de 10h à 11h45.
Tél. 04.68.51.33.72 / Fax. 04.68.51.46.13

• Baptêmes des petits enfants

Nicolas et Isabelle Roux :
baptemescathedraleperpignan@gmail.com

• Mariages : secrétariat de M. l'Archiprêtre

• Obsèques : Abbé Samuel Delmas

Tél. 06.50.16.25.30 - abbe.delmas@gmail.com

• Concerts et manifestations culturelles

Bruno Nougayrède : musique@cathedraleperpignan.fr

Confessions

Cathédrale

Mercredi 17h00 - 18h00
Dimanche aux messes
de 9h30 et 11h00
selon disponibilité du prêtre

Notre-Dame de la Réal

Jeudi 19h00 - 20h00

Messes dominicales

Cathédrale 08h00 - 09h30
11h00 - 18h30
St-Mathieu 17h00 (samedi)
10h30 (f. extra)
Ste-Thérèse 18h00 (samedi)
St-Jacques 09h30
Notre-Dame de Lourdes 11h00
Notre-Dame La Réal 11h00
et Messe autrement à 18h30
(le 1^{er} dimanche de chaque mois)



Afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle (Jn 3, 13-17). Jésus-Christ est le médiateur de notre salut. Mais il n'est pas seulement un intermédiaire, il est surtout la médiation, l'union : il est uni à ce qu'il réunit et réconcilie : Dieu et l'homme, les hommes entre eux. En outre, dans son enseignement, il ne se contente pas de dire des choses, il fait quelque chose pour nous au point de s'y impliquer totalement, jusqu'à s'anéantir. Cela a pour effet de nous sauver, de nous donner la vie éternelle, de faire accéder à la communion avec Dieu, dès maintenant dans la foi encore dans le voile ou le miroir – Dieu est pour nous alors comme le reflet dans l'eau ou l'image dans le miroir – puis un jour dans la gloire, dans la pleine lumière, face à face. Que fait Jésus pour nous ? Il nous donne sa vie, car il n'y a pas de plus grand amour

que de donner sa vie pour ceux qu'on aime (Jn 5, 13).

Il est mort d'une manière horrible, supplicé. Cette mort associée à la souffrance et à l'infamie est en elle-même déjà terrible : le condamné meurt étouffé. Elle l'est aussi par le sens que celui qui l'inflige lui donne : priver quelqu'un non pas seulement de sa vie, mais aussi de son humanité. On ne dit pas seulement à Jésus : « Tu n'es pas Dieu », on lui dit : « Tu n'es même pas un homme », on le traite comme un vulgaire bout de viande, si bien qu'à travers sa mort, toute privation d'humanité passée, présente et future est assumée. Que faire de pire à un homme que de le priver de son humanité ?

Mais la croix à laquelle est cloué Jésus signifie

encore davantage. La croix du supplice est éclipsée par l'amour qui se réalise sur elle. Se pressent déjà la gloire de la résurrection prédite au moment où le Christ est élevé et montré, comme victoire du pardon sur la haine et sur le péché, comme victoire de l'amour sur la mort. Les cieux s'ouvrent à nouveau.

Notre devise paroissiale communautaire nous vient de saint Jean-Baptiste : « pour qu'Il grandisse, et que moi je diminue ». C'est



évidemment du Christ qu'il parle, de celui dont il invite les hommes à accueillir le don. Notre vie est fondée sur le Christ. Elle est aussi animée par lui, elle grandit en lui.

Cherchez le Christ lui qui vous a trouvé, écoutez le Christ, lui qui vous a entendu, mettez en pratique ses enseignements lui qui vous en a donné l'exemple.

Le mot du curé

En ce début d'année, je nous lance à chacun, un appel tout simple à vivre ces trois verbes : chercher, écouter et mettre en pratique. Chercher par la prière de l'âme et du corps, écouter par l'ouverture du cœur et l'attention de l'esprit, mettre en pratique par l'exercice de la diaconie. La « diaconie », ou « ministère », c'est-à-dire « service du frère » est le nom qui désigne la participation au ministère de Jésus, à l'imitation de sa miséricorde envers le pécheur, de son humilité envers les plus petits, de sa rigoureuse exigence envers les plus grands.

Dans la diaconie, ce qu'il y a de plus fragile devient la prunelle de l'œil. Je voudrais que nous nous demandions tous, jeunes et vieux, ce à quoi nous tenons comme à la prunelle de notre œil et si la réponse est bien : « mon frère », ce frère plus petit dont je me fais plus petit, pour « qu'il grandisse et que moi je diminue ». Cette forme unique de fraternité, dont le lien est un lien gratuit, spirituel et sacré, est notre bien le plus précieux, il est aussi le plus fragile. Quelques paroles vaines suffisent à l'ébranler, mais quelques paroles sensées suffisent à la restaurer. Rien

n'est jamais acquis sans effort, mais rien n'est jamais perdu dans l'effort !

Notre communauté se mettra cette année sous le signe de la diaconie. Que soit écrit sur chacun d'entre nous en lettres de sang les mots de « service » et de « frère », indélébiles, inaltérables. Nous avons des talents, cultivons-les, non pour eux-mêmes, mais pour le service de tous ; nous avons des forces, partageons les avec les plus faibles, nous avons tant de choses merveilleuses et insoupçonnées à offrir, à partager, à découvrir et à faire découvrir sans nous soucier des modes, des opinions dominantes, des habitudes, des ressentiments, des jugements. Il faut abattre les murs épais qui nous séparent encore les uns des autres, oser se parler, se rencontrer. Peu importe « combien » vous donnez dès lors que vous vous donnez, dès lors que vous vous mettez dans la balance, que vous pesez de tout votre poids.

Dans une paroisse, il n'y a ni riche ni pauvre, ni homme ni femme, ni jeunes ni vieux, il n'y a qu'un seul type de personnes : le disciple. Le disciple est celui qui apprend du Christ à penser, à agir et à servir. Tout le reste n'est que du vent. Recentrons-nous sur l'essen-

tiel et que le Seigneur Jésus nous permette d'entrevoir ici-bas le bonheur futur à travers nos semblables les plus fragiles, les plus vulnérables, les plus accablés. Le nombre de paroissiens importe peu s'il ne se trouve parmi eux aucun disciple, s'il ne se trouve pas d'yeux pour repérer celui qui souffre, de mains pour lui dire « ça va aller, on va t'aider ». Nous sommes le corps du Christ : nous sommes ses yeux, ses mains. Il l'a voulu ainsi. Rien ne nous empêche de faire comme si de rien n'était, de ne rien faire. Cependant, si parmi nous un seul avait entendu l'appel de ce jour, cela suffirait à notre joie commune. Sur chacun d'entre nous brille la lumière de Pâques. Lorsque nous communions, nous ne nous contentons pas de recevoir quelque chose, nous devenons celui qui se donne à nous. Cela m'émeut à chaque fois de penser que nos yeux deviennent ceux du Christ, nos mains les siennes, et de me dire qu'il se donne une fois de plus pour que nous comprenions à quel point nous sommes unis par lui les uns aux autres. Je nous souhaite à tous, en cette année pastorale, de le comprendre.

+ Abbé Grégory WOIMBÉE
Curé-Archiprêtre

Père Jean-Baptiste BLONDEAU p.s.s.

Dieu et César

29^{ème} dimanche du temps ordinaire (Mt 22, 15-21)

Les pharisiens sont des hommes pieux, fidèles à la loi de Moïse, ils connaissent leur religion à fond. Mais au temps de Jésus il y a un problème dont témoigne tout l'Évangile, un problème qui va conditionner le message de Jésus et qui, pour finir, va l'entraîner à sa perte. Les pharisiens ont enfermé la religion, on pourrait même dire étouffé, dans une foule de gestes, de rites, de comportements extérieurs qui sont devenus le critère de la fidélité. Mais le cœur n'y est plus, l'esprit n'y est plus.

Toutes les religions, hélas, connaissent ces déviations, ces déformations. Elles iront jusqu'à faire dire à Jésus, en parlant des pharisiens et des prêtres : *« Ils sont dans la chaire de Moïse, faites ce qu'ils vous disent, mais ne faites pas ce qu'ils font ! »*. A la religion du « dire », Jésus oppose la religion de « l'agir ». Il dira un jour : *« Ce ne sont pas ceux qui disent Seigneur ! Seigneur ! ... qui entreront dans le Royaume, mais ceux qui font la volonté de mon Père »*.

Alors les pharisiens, les prêtres, les religieux ne l'aiment pas ! Il dérange. Avant

l'évangile de ce dimanche, Jésus vient de leur dire que ce ne sont pas eux qui entreront dans le banquet du Royaume de Dieu, mais n'importe qui, bons ou mauvais, à la seule condition qu'ils « *acceptent de porter le vêtement de noce* », c'est-à-dire de faire preuve de confiance, de bonne volonté, de conversion.



Les chrétiens reconnaîtront plus tard, dans ce vêtement, le baptême, cet immense signe de l'amour d'un Dieu qui ouvre ses bras à tous ceux qui reconnaissent en lui la force d'une tendresse plus forte que toutes les morts de nos infidélités, de nos faiblesses.

Ces pharisiens, aujourd'hui, nous les voyons donc tenir conseil afin de prendre Jésus au piège « en le faisant

parler ». Il est si facile de piéger les gens dans leurs paroles, nous en faisons tout l'expérience. Mais pour autant, Jésus ne va pas se taire. Dans l'Évangile nous entendrons Jésus parler, sans crainte ; n'est-il pas la Parole, Verbe de Dieu, parole de Dieu, Verbe fait chair ? Jésus est précisément celui qui

rompt le silence de Dieu en en révélant par sa parole l'infinie sagesse, l'infinie bonté. Oui, Jésus parle, à ses risques et périls, et sa parole fait pressentir l'ombre de la croix.

Puisse notre parole, au milieu du monde, avoir la même liberté, la même force, parce qu'elle voudra avoir la même source. Cette source, Jésus ne cesse d'en témoigner : la relation au Père, la prière, la confiance.

Le premier piège que lui tendent ses adversaires est bien connu, c'est celui de la flatterie. Et nous savons, hélas, que ça marche à tous les coups, La Fontaine l'a fort bien dit : « Tout flatteur vit

A l'écoute de la Parole

au dépend de celui qui l'écoute ». Alors les pharisiens en font et en rajoutent ! « *Maître, nous savons que tu es franc, que tu enseignes les chemins de Dieu en toute vérité, que tu ne te laisses influencer par personne, que tu ne tiens pas compte de la condition des gens...* » une véritable canonisation !

Mais Jésus les voit venir ! Derrière les apparences il lit le fond des cœurs. Connaissant leur perversité, il riposte. D'abord en leur disant sans détour ce qu'ils sont : des « *hypocrites* ». Et à la question qu'ils lui posent, question qui est un piège subtil, « *est-il permis ou non de payer l'impôt à l'empereur ?* », il va répondre non seulement habilement mais plus encore par une extraordinaire formule qui inaugure et fonde un ordre nouveau dans la société humaine. Les chrétiens eux-mêmes mettront... dix-neuf siècles avant d'en tirer, non sans mal, toutes les conséquences. La réponse de Jésus : « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* ». La conséquence majeure : la laïcité... bien comprise, nous allons en reparler.

Le piège, en effet, était subtil, car selon qu'il répond oui ou non, à la question qu'on lui pose, Jésus se met à dos, tous ses compatriotes qui résistent à l'autorité romaine, ou alors il est menacé d'être dénoncé à cette même autorité. Et en fait sa réponse

deviendra un vrai proverbe en humanité et un principe fondamental pour éclairer les relations du religieux et du profane.

Mais il ne faut pas se tromper. Jésus ne veut pas dire que la religion, la vie chrétienne, n'a rien à voir avec la vie tout court : la famille, le travail, l'organisation sociale, la science, etc. Non cela ne veut pas dire que la religion est purement une affaire privée, que ce que les chrétiens ont de mieux à faire c'est de ne pas sortir de leurs églises ou de la sacristie. Il y a quelques années un évêque du Nord de la France a pris parti en faveur de travailleurs gravement menacés dans leur emploi, un ministre l'a invité à rester dans sa sacristie !

Non ! Et c'est une question qui se pose aux chrétiens d'aujourd'hui, non, Jésus ne veut pas dire que la « religion » est une affaire strictement privée. Le « religieux » et le « public » ne sont pas, pour un chrétien, séparés. Nous ne cessons de répéter que notre foi doit transformer notre vie. Et notre vie est familiale, sociale, politique, économique.

Pour un chrétien, il est de sa conviction la plus profonde que rien n'est étranger à Dieu. Cela veut dire pour nous que rien ne peut exister sans se construire selon l'amour, l'amour tel qu'il se fait connaître à nous puisque c'est le nom même du Dieu

de notre foi qui a le visage de Jésus. Cela n'est pas une abstraction, des mots : il n'y a qu'à voir ce que devient le monde quand il se construit selon la force, l'ambition, l'argent-roi, la gloire, l'orgueil, le pouvoir.

Ce qu'annonce la « formule » de Jésus, c'est que nous avons à travailler pour que nos sociétés se construisent sur l'amour mais sans prendre argument de la foi, de la religion ou d'une quelconque volonté de Dieu. Nous servons Dieu en servant les autres, mais nous ne devons pas nous servir de Dieu pour justifier et imposer nos choix. Nous risquerions alors de faire de lui l'instrument de notre despotisme ; nous n'avons pas toujours su, dans l'histoire, éviter cette perversion qui menace toute religion, l'actualité, hélas, en donne de tragiques illustrations.

Le Concile Vatican II a rappelé avec opportunité que l'Église est au service du Christ en étant, comme lui, servante et pauvre au milieu du monde. On ne peut mieux définir la relation entre « Dieu et César », et je voudrais conclure par la remarquable phrase du Père Hénesi, jésuite hongrois du 18^{ème} siècle : « *Telle est la première règle de ceux qui agissent : crois en Dieu comme si tout le cours des choses dépendait de toi, en rien de Dieu. Cependant mets rien ne devait être fait par toi, et tout par Dieu seul* ». □

Familles, je vous aime ! Tel est le titre donné à notre rubrique sur les familles que vous trouverez sur le nouveau site internet de notre Communauté de Paroisses. Ce titre sera aussi le nom de notre réflexion cette année.

Nul parmi nous n'ignore combien le mariage et la famille sont mis à mal par les idéologies du temps présent. Le nombre de divorces ne cesse de croître, on nous parle de nouveaux modes de parentalité, de la théorie du genre, l'éducation nationale ne cesse de vouloir soustraire les enfants à l'éducation parentale et j'en passe...

Par ailleurs, en octobre 2014, se tiendra au Vatican le synode sur la famille voulu par Sa Sainteté le Pape François. Les évêques convoqués se réuniront pour réfléchir sur le thème : « *Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'Évangélisation.* » C'est dans cette visée que le 14 septembre dernier, le Pape a célébré 20 mariages dans la basilique Saint-Pierre.

Nous voulons donc cette année apporter quelques réponses et éléments de réflexion face aux attaques et bouleversements qui peuvent nous ébranler. L'Église, forte de son expérience bimillénaire a un message plein d'espérance et qui prend en compte toutes les dimensions de la personne humaine. Nous devons connaître son enseignement. Nous devons être capables aussi de rendre compte de l'espérance qui est en nous (1 P 3, 15).

« *La famille aujourd'hui est dépréciée, elle est maltraitée, et ce qui nous est demandé, c'est de reconnaître combien il est beau, vrai et bon de former une famille, d'être une famille aujourd'hui ; combien c'est indispensable pour la vie du monde, pour l'avenir de l'humanité.* » (Pape François)

I. Mariage et Famille dans le dessein de Dieu

Lorsque l'on regarde l'histoire de l'humanité, on aperçoit qu'à tout moment et dans toutes les cultures, il y a eu une prise de conscience de la grandeur du mariage. Ainsi, dans la Sainte Écriture, Dieu se sert de cette image pour se faire connaître. Par l'union conjugale de l'homme et de la femme, qui sont créés à son image et à sa ressemblance, Dieu nous fait découvrir le mystère de son Amour qui dépasse notre connaissance immédiate¹

Le mariage n'est donc pas une forme de relation de

plus parmi toutes celles que l'être humain a pu inventer, mais bien l'œuvre de Dieu qui est « *lui-même l'auteur du mariage.* »² Ici, pas de hasard ou de volonté

humaine. La nature du mariage est universelle (pour toute l'humanité) et



... POUR TOUTE LA VIE

permanente (de tout temps). Aussi, en dépit des faiblesses et des erreurs humaines qui peuvent déformer ou obscurcir la vérité du mariage, nous percevons qu'il a un rôle indispensable dans l'histoire du salut. Cette conviction fait dire à l'Église que « *la santé de la personne et de la société tant humaine que chrétienne est étroitement liée à la prospérité*

Familles, je vous aime !

de la communauté conjugale et familiale. »³

La présence du Christ aux noces de Cana a été l'occasion de son premier miracle et nous y reconnaissons la bénédiction éminente du mariage. A l'occasion de sa prédication (Mt 19, 3-9) Jésus a eu l'occasion de rappeler la grandeur de l'union conjugale. Alors que tous, y compris les disciples, avaient admis l'idée que les hommes étaient incapables d'admettre intégralement les exigences du mariage et de penser qu'elles étaient réalisables. Jésus s'est attaché à restaurer la vérité dans la conscience des hommes. Enfin, en élevant le mariage à la dignité de sacrement⁴, le Christ lui a rendu le sens qu'il a depuis la création : il est le symbole réel, le signe efficace de l'alliance nouvelle et éternelle. L'homme et la femme sont à présent capable de s'aimer d'un cœur nouveau, comme le Christ nous a aimés.⁵

Le mariage, une question d'opinion ?

Avec la déchristianisation croissante de notre société, l'idée de mariage et de famille qui était reçue par le plus grand nombre a été profondément bouleversée. Aujourd'hui, des fondamentaux de la nature humaine ne sont plus partagés et des notions essentielles comme l'unité du corps et de l'âme, le

sens de la corporalité sexuée, la liberté, l'engagement, l'amour, le don de la vie... ne sont plus reconnus comme des vérités universelles. La conséquence visible de ce bouleversement est la décadence du comportement humain que l'homme cherche à justifier en déclarant que ses défaillances sont naturelles et bonnes. Aujourd'hui notre culture s'est éloignée de la vérité naturelle, de la lumière de la foi et de la relation avec Dieu, tout en s'écartant de la pratique d'une vie droite.

Aussi, cette mentalité, pétrie d'individualisme et de relativisme, voudrait nous faire croire que toutes les formes de vie commune se valent (mariage, concubinage, amour libre, amour homosexuel...). La liberté individuelle étant érigée en absolu, l'amour conjugal se retrouve remis en arrière plan. Et alors que devrait être recherché ce qui est bon, nous en venons à ne rechercher que ce qui est désirable sur le plan des passions. Le bien n'est plus l'objectif ultime et c'est « *ma volonté* » qui devient le seul fondement de tout.

L'Eglise nous encourage à vivre notre foi, à adhérer au projet de Dieu pour chacun de nous. Notre vocation passe nécessairement par la voie la plus grande : l'engagement libre dans l'amour ! L'amour amène l'homme à se réaliser par le don désintéressé de lui-

même. Aimer signifie donner et recevoir ce qu'on ne peut ni acquérir ni vendre, mais seulement accorder librement et mutuellement. Le don de la personne requiert par nature d'être pour toujours et indissoluble. Dans le consentement matrimonial, les fiancés s'appellent par leur nom : « *Moi... je te prends... pour épouse (époux) et je promets de te rester fidèle... tous les jours de ma vie.* » Jamais aucune autre forme d'union ne sera aussi grande que l'acte de don réciproque que l'on appelle mariage. Dans le mariage, l'homme et la femme se donnent et se reçoivent réciproquement dans l'unité d'« *une seule chair* ». De même que le bien commun des époux s'achève dans l'amour sponsal, prêt à donner et à accueillir la nouvelle vie, le bien commun de la famille se réalise dans ce même amour sponsal qui se concrétise dans la naissance du nouveau-né.⁶

Ainsi, quoique n'en pensent les partisans « *d'une fausse civilisation du progrès* », l'Eglise ne considérera toujours le mariage que comme la seule et unique voie de la réalisation de la vocation de l'homme à l'accomplissement de sa pleine humanité. □

1 Benoît XVI, *Deus caritas est* § 11.

2 Concile Vatican II, *Gaudium et spes* § 48.

3 *Idem* § 47.

4 Catéchisme de l'Eglise Catholique § 1617.

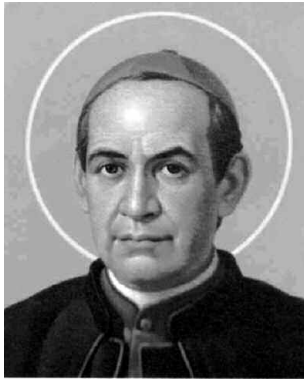
5 Jean-Paul II, *Familiaris consortio* § 13.

6 Jean-Paul II, *Lettre aux familles* § 11.

24 octobre

Saint Antoine-Marie Claret

C'est un parcours bien sinueux que celui d'Antoni Claret i Clarà né le 23 décembre 1807 à Sallent d'une famille nombreuse. Pieux et intelligent, il apprend le latin et reçoit une éducation religieuse soignée. Mais il doit travailler, apprendre le métier de tisserand auprès de son père qui l'envoie à Barcelone se perfectionner : il a 17 ans. Le soir, il travaille son latin et apprend l'imprimerie.



Il décide d'entrer au séminaire de Vic. Il pense à la Chartreuse, mais finit par renoncer. Ordonné en 1829 à Solsona, il exerce comme vicaire, puis curé d'une paroisse rurale tout en poursuivant ses études de théologie.

Attiré par les missions, il part pour Rome et effectue un noviciat chez les Jésuites ; mais sa santé fragile l'oblige à rentrer en Catalogne, malade et déçu, en 1840. Curé de Viladrau, il prend conscience de l'ignorance religieuse et du peu de pratique des milieux populaires dans un pays « chrétien » : il va organiser des « Missions populaires » : après un essai réussi à Viladrau, il sillonne à pied la Catalogne, prêchant 157 missions avec un grand succès. Jusqu'aux Iles Canaries qui le demandent. Il publie de nombreux livres et feuillets pour pérenniser

ses enseignements, et fonde la « Llibreria religiosa ». Ainsi sa formation d'imprimeur lui est utile, et sa vocation de missionnaire se concrétise, mais dans son pays : la providence suit parfois des voies détournées !

Son exemple fait des émules, il fonde à Vic en 1849 la congrégation des missionnaires fils du cœur immaculé de Marie, les Clarétains. À la demande de la reine Isabel II, il est nommé archevêque de Santiago de Cuba, peut-être pour l'éloigner de façon élégante.

Pour marquer ce changement de vie, il adjoint « Marie » à son prénom, et s'attelle à sa nouvelle tâche, annonçant l'évangile en paroles et en actes.

En priorité, il va améliorer l'instruction des vingt-cinq prêtres de son vaste diocèse, doubler leur nombre, créer une cinquantaine de paroisses.

Lui-même prêchera pendant deux ans dans les milieux populaires, distribuant près de 100 000 livres, plus de 80 000 images pieuses. Il fonde des caisses d'épargne, des lieux d'accueil pour les enfants et les vieillards pauvres. Ici aussi il pérennise ses actions en fondant une congrégation de religieuses, les missionnaires clarétaines de Marie Immaculée. Ici encore les oppositions ne manqueront pas : ses prises de positions contre l'esclavage lui valent la haine de notables qui le traitent de révolutionnaire, quand les autonomistes voient en lui un agent du pouvoir colonial et que les pouvoirs publics le jugent incontrôlable. Il

subit bien des attaques, même des attentats, où il frôle la mort. Une fois de plus il dérange.

Au XIX^e siècle l'Espagne vit une histoire agitée : la reine, installée sur le trône dès l'âge de 13 ans, doit gérer, non sans hésitations, un pays en proie aux luttes acharnées entre les « libéraux » très anticléricaux, et les conservateurs qui instrumentalisent l'Eglise ; d'où une succession de révoltes carlistes ou cristinistes, et de révolutions de palais. Quant à sa vie, privée, ce n'est guère mieux : mariée contre son gré, pour des raisons dynastiques, à un cousin germain ouvertement homosexuel, on lui prête de nombreux amants, auxquels on attribue la paternité des onze enfants royaux dont beaucoup meurent en bas âge. Elle choisit comme confesseur Antoine-Marie Claret.

Selon les pratiques de l'époque, il aurait pu conserver son diocèse en le gérant depuis Madrid. Il préfère y renoncer. Sans abandonner la prédication publique, il assumera pleinement sa nouvelle fonction. Il s'efforce d'améliorer la moralité de la cour, influence les nominations d'évêques, organise un centre d'études ecclésiastiques à

l'Escorial, fonde l'Academia de San Miquel pour mettre en contact les forces vives des milieux artistiques, du journalisme et des laïcs catholiques. Appelé à la présidence du monastère de l'Escorial, il en fait un centre de spiritualité et d'études de haut niveau. Parallèlement il fonde des bibliothèques populaires et paroissiales. Tout cela lui attirera une fois de plus inimitiés, calomnies, et la haine des ennemis du régime en place.

La révolution de 1868 exile la reine. Il doit la suivre à Paris. Les claretains sont expulsés de leurs six maisons et se réfugient chez nous. La santé d'Antoine-Marie décline, Il participe pourtant au concile Vatican I. Lors d'un de ces déplacements à Rome en juillet 1870, il vient visiter ses disciples à Prades, où malgré sa maladie, il s'exprime en public. L'ambassadeur d'Espagne s'en émeut et demande qu'il soit arrêté. L'évêque de Perpignan, averti, peut le prévenir à temps : il se réfugie dans l'abbaye de Fontfroide, où il meurt le 24 octobre.

Depuis 1897, son corps repose à Vic. Pie XII le canonisera en 1950. Plus de 2000 clarétains poursuivent son œuvre dans 63 pays. □

Ils sont devenus enfants de Dieu en août 2014

Léonie Bonnet	Lana Arribas	Eugénie Candou	Ethan Baccam	Chato Santiago
Andy Tenier	Dylan Tenier	Benjamin Marty	Raphaël Marty	Morgan Haller
Jules Landric	Sienna Comes			

Ils se sont unis devant Dieu en août 2014

Peter Chenet et Emmanuelle Gomes	Elisabeth Rey et Mathieu Rouillard
Alicia Pedrada et Maxime Delonca	Juliette Tassard et Bruno Mathivet
Marie Sophie Hel et Peter Ambor	Christelle Michel et Jonathan Colas
Laetitia Maireville et Matthew Merix	

Ils ont rejoint la maison du Père en août 2014

Claude Barret	Julienne Mallet	Gavin Candidda	Alexandre Vega	Joaquim Acriz
André Gauthiezer	Jacques Ducassy	Alfred Ginez	Josette Cano	Ernest Ondiviela
Jean Rabeyrolles	Joseph Canal	Berthe Autier	Yolande Marti.	

Entretien réalisé par Michel BOLASELL

Jean-Paul Soulet

Administrateur du diocèse en vacance d'évêque pour la deuxième fois consécutive, le père Jean-Paul Soulet nous informe des spécificités de cette charge. Et fait, à l'occasion de sa vingt-cinquième année de sacerdoce, un point sur l'avenir et les missions de l'Eglise en mettant particulièrement en exergue « sa joie de prêtre ».

Le fait d'assurer pour la deuxième fois l'intérim du diocèse en vacance d'évêque, ne vous incite-t-il pas à penser à l'épiscopat ?

A ne pas vouloir comprendre la différence qu'il y avait entre elle et le bœuf, la grenouille a crevé. Disons que dans cette fable la grenouille serait l'administrateur et le bœuf l'évêque !

Quelles sont les charges précises d'un administrateur diocésain ?

« Ne rien innover », telle est sa devise. Ce qui semble facile.

Il s'agit de se situer en continuité avec l'action pastorale entreprise par l'évêque parti, sans préjuger ni entraver l'action pastorale qu'entreprendra l'évêque à venir. Ainsi placé en trait d'union entre deux évêques, l'administrateur est le signe et le garant de la continuité de l'unité en Christ de la communauté diocésaine et de son lien à toute l'Eglise.

C'est un Contrat à Durée Déterminée, sans que la durée soit préalablement déterminée. C'est très bon pour l'humilité de la grenouille !



Comment parvenez-vous à concilier cette fonction avec vos -déjà- nombreuses activités de curé de plusieurs paroisses en Salanque ?

Un peu d'organisation, une bonne collaboration avec les différents acteurs de la vie paroissiale comme diocésaine à qui je ne peux que rendre hommage.

Le soutien actif et dévoué de tous et la disponibilité des confrères qui acceptent de me remplacer quand nécessaire en paroisse.

Et bien sûr la grâce d'état !

Je ne pense pas qu'il me faille plus de courage qu'à d'autres, en particulier qu'à des parents dont la vie familiale et professionnelle est plus que prenante.

Compte-tenu de la constante diminution du nombre de prêtres, comment appréhendez-vous l'avenir des diverses communautés dans le diocèse ?

Notre synode diocésain de 2008 a envisagé cette question, par la restructuration des paroisses en communautés et la mise en place de diverses instances de collaboration et de co-responsabilité entre prêtres et laïcs.

Il ne faut pas réduire la vie et l'activité missionnaire de l'Eglise aux seuls prêtres, même s'ils lui sont bien évi-

demment indispensables. Il faut vivre entre baptisés de vocations différentes mais complémentaires une véritable communion missionnaire.

Surtout ne pas se replier sur soi, car c'est la source de toutes les angoisses et le venin qui tue l'Espérance et tétanise l'action. Mais cultiver l'ouverture. L'Eglise « en sortie », « aux portes ouvertes », dit le Pape.

La mission toujours première : considérer l'Evangile à annoncer et voir tous ceux qui, de diverses façons, attendent la Bonne Nouvelle pour leur vie.

Que vous inspirent les propos du pape François lorsqu'il parle de « la priorité d'une église missionnaire, tournée vers les périphéries existentielles » ?

Ce que je viens de vous dire montre que ces propos du Pape me paraissent essentiels pour envisager notre présent et notre avenir.

L'Eglise n'est pas fondée par le Christ pour elle-même, mais pour le monde et en vue du Royaume. Elle est menacée quand elle est minée de l'intérieur par la division ou l'angoisse de son propre devenir.

C'est vers le Christ qu'elle doit toujours se tourner et regarder, comme Pierre appelé à marcher sur les eaux incertaines du lac de Tibériade et qui coulait en ne considérant que les éléments contraires et sa situation périlleuse.

Or le Christ appelle toujours plus loin : « Duc in altum », ce que le Pape appelle les périphéries.

L'avenir de l'Eglise est certainement dans la mission et vers ces terres lointaines, non pas géographiquement mais existentiellement.

Quel bilan tirez-vous de vos vingt-cinq années de sacerdoce ?

Cette vingt-cinquième année de sacerdoce sera peut-être pour moi l'occasion de faire un bilan, même si je n'y suis guère porté.

Ce que je dirais en tout cas, c'est que, grâce au ministère presbytéral, ma vie est passionnante.

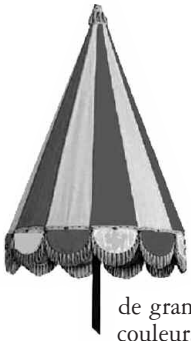
J'ai été ordonné en la cathédrale le jour de la fête de saint Jean-Baptiste, et je me reconnais bien dans la figure de l'ami de l'Epoux, ravi de joie à la voix de l'Epoux. Ma joie de prêtre, c'est de voir, d'entendre, de toucher le Christ Jésus à l'œuvre chez ceux au milieu

et au service desquels il m'envoie.

La joie de recueillir ces pépites de sainteté qui viennent de son Cœur et qui s'expriment dans les divers talents décelés chez les uns et les autres : dévouement, abnégation, sens de l'Eglise et de la foi, intelligence des choses spirituelles, intensité de la vie de foi, élan d'une conversion, goût des Ecritures. Toutes choses dont le Seigneur me rend témoin et serviteur dans l'exercice du ministère.

Quand on lui demandait de rendre compte du trésor de l'Eglise, saint Laurent présentait les plus pauvres.

Quand vous me demandez de tirer un bilan, j'ai envie de remémorer tous ces visages et ces vies qui ont peuplé ma vie de prêtre depuis vingt-cinq ans, me donnant ma raison d'être. Et j'en rends grâce. Ce sera bien le dernier mot ! □



La cathédrale... une basilique ?

Depuis quelques mois, vous avez pu apercevoir la mise en place d'un objet inhabituel dans le chœur de la cathédrale. Une sorte de grand parasol, à demi-ouvert aux couleurs rouges et jaunes. C'est un pavillon basilical, il fait partie des insignes de la cathédrale depuis qu'elle a reçu du Saint-Siège, le titre de basilique mineure. En effet, ce fut le pape Pie IX qui le 7 décembre 1875 accorda cet honneur par le bref *Quod ad augendam*.

Ce nom de basilique possède un double sens. En archéologie, on appelle ainsi une forme d'architecture propre à l'époque paléochrétienne. Ici, cette expression indique un titre d'honneur et de primauté décerné à certaines églises par le Saint-Siège en raison d'un souvenir immémorial ou à la demande de l'évêque pour honorer une église où l'on vient en pèlerinage.

Le titre de basilique ne peut être concédé que par le Souverain Pontife. On distingue les basiliques majeures et mineures. Les premières sont supérieures en dignité aux secondes. On ne compte que cinq basiliques majeures (A Rome : Saint-Jean-du-Latran, Saint-Pierre du Vatican, Saint-Paul-hors-les-Murs et Sainte-Marie-Majeure et le couvent des franciscains d'Assise). A moins d'une très rare exception, le titre de basilique mineure est le seul accordé. C'est celui de notre cathédrale, en voici les privilèges et les insignes.

Le premier privilège est la prééminence. La basilique a la préséance sur toutes les autres églises, excepté la cathédrale, à cause du siège épiscopal, et cette préséance existe même en dehors du diocèse. A Perpignan, cathédrale et basilique ne font qu'un. L'insigne le plus important est le pavillon. Le pavillon est un immense parasol dont l'armature de bois est recouverte de bandes alternativement rouges et jaunes. Les pentes, découpées en lambrequins terminés par des franges, sont aux mêmes couleurs, mais opposées, de sorte qu'un lambrequin rouge termine une bande jaune et réciproquement.

On peut peindre ou broder sur ces lambrequins le nom latin, les armoiries, le titulaire de la basilique, mais on ne peut se servir ni d'or ni d'argent pour ces ornements, la soie seule étant employée pour les pavillons des basiliques mineures. L'usage du drap d'or, du velours et des broderies ou franges d'or ou d'argent est réservé aux basiliques majeures. Le pavillon reste demi-ouvert dans les basiliques mineures et présente ainsi l'apparence d'une sorte de pyramide large et basse. L'écusson portant les armoiries de la basilique doit toujours être surmonté du pavillon placé en pal, suivant le langage du blason. Dans les processions intérieures ou extérieures on peut selon l'usage porter le pavillon, mais pas dans les célébrations funèbres.

Les couleurs jaunes et rouges sont celles du gouvernement pontifical. La pourpre et l'or étaient les couleurs impériales de Rome, et si Pie VII crut devoir substituer le blanc au rouge pour les bannières et les cocardes à l'époque où Napoléon I^{er} assigna au royaume d'Italie le rouge et le jaune, ces deux dernières couleurs ont toujours été conservées pour le pavillon insigne principal du gouvernement pontifical. La concession du pavillon et des couleurs primitives et traditionnelles du Saint-Siège établit une sorte de rapprochement plus intime et de dépendance plus immédiate au Pape. Il personnifie la basilique comme le drapeau personnifie la nation.

Le second insigne auquel ont droit les basiliques est la clochette, qui, dans les processions, précède le pavillon. On donne ce nom à une sorte de petit campanile portatif auquel est suspendue une cloche de petite dimension. La décoration de ces petits beffrois est élégante et variée et porte sur une face l'image du titulaire de la basilique et sur l'autre un cartouche renfermant le nom et le titre de l'église et timbré du pavillon. Malheureusement, cet insigne de notre cathédrale a disparu avec le temps.

Le troisième insigne propre aux basiliques concerne le costume des chanoines qui comporte la chape canoniale. □

Agenda paroissial



Octobre, mois du Rosaire

– Dans nos églises –

Notre-Dame La Réal
A partir du 12 octobre 2014,
messe le dimanche à 11h00,
sauf le 1^{er} dimanche
de chaque mois
messe « autrement » à 18h30

19h00 Neuvaine à l'enfant Jésus à Notre-Dame La Réal (jusqu'au 8 octobre)

Samedi 4 octobre *S. François d'Assise, fondateur des Frères Mineurs*

9h00 *Lectio Divina* par l'abbé Grégory Woimbée,
petit-déjeuner spirituel, à la maison St-Christophe, (Notre-Dame La Réal)

11h00 Messe en l'honneur de la Vierge Marie

10h00 Journée des servants d'autel, groupe Saint Jean-Marie Vianney à la Cathédrale

16h30 Mariage d'Agnés Parazols et Nicolas Bonnet à la Cathédrale

Dimanche 5 octobre *27^{me} dimanche du temps ordinaire* - Quête Entraide et Partage

12h00 Baptême d'Hippolyte à la Cathédrale

16h00 Concert d'Orgues à la Cathédrale

Dimanche 5 octobre *27^{me} dimanche du temps ordinaire* - Quête Entraide et Partage

18h30 Messe « autrement » présidée par l'abbé Woimbée à Notre-Dame La Réal

Mardi 7 octobre *Notre Dame du Rosaire*

18h30 Messe à notre-Dame la Réal

Vendredi 10 octobre

19h15 Réunion des lycéens

Samedi 11 octobre

9h30 Aumônerie des collèges

Dimanche 12 octobre *28^{me} dimanche du temps ordinaire - Début de la Semaine missionnaire*

Journée de travail de la maîtrise

11h00 Messe à notre-Dame la Réal suivie d'un apéritif

19h30 Cercle Saint Jean-Baptiste à la maison Saint-Jean

Jeudi 16 octobre *S. Galderic, patron secondaire du diocèse*

17h30 Bénédiction du vin primeur à la Cathédrale

20h30 Catéchèse pour adultes « Jésus de Nazareth » par l'abbé G. Woimbée
à la maison St-Christophe (Notre-Dame la Réal)

Vendredi 17 octobre *S. Ignace, évêque et martyr, +107*

12h30 Réunion de l'EAP à la maison Saint-Jean

14h30 Comité de rédaction à la maison Saint-Jean

17h30 Réunion Entraide et Partage à la maison Saint-Jacques

Dimanche 19 octobre *29^{me} dimanche du temps ordinaire - Mission Universelle de l'Eglise*

12h30 Déjeuner paroissial à la maison Saint-Christophe (Notre-Dame la Réal)

Samedi 25 octobre *Dédicace des églises consacrées à des dates inconnues*

18h00 Baptême de Cléo à Sainte-Thérèse

Samedi 1^{er} novembre *Solennité de Tous les Saints*

- 08h00 Messe à la Cathédrale
- 09h00 Messe à Saint-Mathieu
- 09h30 Messe à la Cathédrale et à Saint-Jacques
- 11h00 Messe à la Cathédrale
- 11h00 Messe à Notre-Dame de La Réal
- 12h30 Baptêmes de Maria et Margot à Notre-Dame La Réal
- 17h30 Vêpres solennelles de la Toussaint à la Cathédrale
- 18h00 Messe à Saint-Thérèse
- 18h30 Messe à la Cathédrale

Dimanche 2 novembre *Commémoration de tous les fidèles défunts*

- 09h00 Messe à Saint-Mathieu, Autres lieux messes aux horaires dominicaux
- 18h30 Messe « *autrement* » présidée par l'abbé Woimbée à Notre-Dame La Réal

Jeudi 6 novembre *de la férie*

- 20h30 Catéchèse pour adultes « Jésus de Nazareth » par l'abbé G. Woimbée à la maison St-Christophe (Notre-Dame la Réal)

– Dans le Centre-Ville –

- Tous les samedis 11h00 Concert de carillon, lieu d'écoute parvis du vieux St-Jean
- le 1^{er} jeudi de chaque mois Cercle du silence, place de Catalogne
- Samedi 4 octobre 14h00 Week-end de rentrée des Scouts et Guides de France 4^{ème} Saint-Jean
- Mardi 7 octobre 20h30 Conférence de l'Ass. cult. : « *Les retables sculptés dans la province du Roussillon de 1645 à 1750, empreintes d'une dévotion et d'une piété baroque* » par Jean-Luc Antoniazzi, docteur en histoire, à la Maison de la Catalanité
- Mercredi 29 octobre 18h30 Etude Biblique sur « Elie, l'Homme au cœur de Feu » à N.-D de Lourdes
- Jeudi 30 octobre 9h00 Jeudi de Sainte-Rita sur « La dignité de la personne humaine » à N.-D de L.

Mardi 14 octobre

- 20h00 Projection du film « *je m'appelle Bernadette* » en présence du réalisateur Jean SAGOLS dans l'Auditorium de l'Institution la Salle-Saint-Jean
- Participation aux frais : 5€
- Inscriptions auprès de M^{me} Gainche.



– Dans le Diocèse –

- 5 et 6 octobre Recollection diocésaine des membres des conseils à la maison Diocésaine
- 8 octobre Opening Day de l'aumônerie des étudiants à Saint-Paul du Moulin à Vent
- 10 octobre Journée de rentrée du Mouvement Chrétien des retraites à la maison Diocésaine
- Du 12 au 19 oct. Semaine Missionnaire Mondiale
- 16 octobre - 9h30 Rencontre des Equipe du Rosaire autour de Mgr Carré à la maison Diocésaine
- 18 octobre Journée des Mouvements d'Action Catholique à la maison Diocésaine
- Du 21 au 23 oct. Camp des servants d'autel à Saint-Laurent de Cerdans
- 24 octobre Prière Continue pour les Missions
- Du 27 au 29 oct. Retraite des jeunes confirmands au couvent des Carmes de Montpellier

Vie de l'Eglise Centre-Ville

Inauguration de l'horloge
et du coq de la cathédrale lors des
journées du patrimoine



Inauguration de la plaque des Rubans du
patrimoine 2013 à Notre-Dame la Réal



Servants d'autel (Groupe saint Jean-Marie Vianney)



Camp tribu 2014